PIERRE DUPONT, VASILICA LUNGU ET SERGEY OKHOTNIKOV

UN NOUVEAU VASE BÉOTIEN D'OLBIA AU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE D'ODESSA

Les réserves du Musée Archéologique d'Odessa renferment un spécimen inédit de coupe à pied haut à décor géométrique, censée provenir d'Olbia Pontique et entrée dans les collections du musée en 1906[1], mais sans que l'on puisse tenir pour assuré qu'elle provienne bien des fouilles de Farmakovskij.

Cette pièce présente des caractéristiques tout à fait inhabituelles sur les sites du Pont-Euxin. Elle se présente comme une coupe à vasque en calotte profonde, munie de quatre anses équidistantes implantées sous le bord et reposant sur un pied haut s'évasant vers le bas (Fig. 1/1-2 ; 2/3-4)[2]. L'argile, de teinte chamois, est finement micacée, avec quelques granules de chaux. Le récipient est recouvert d'un beige clair épais. Quant au décor peint en vernis brun, il comprend de haut en bas : 1) une frise de métopes aveugles au niveau des anses, lesquelles sont également ornées d'une série d'encoches peintes sur la tranche ; 2) une double ligne ondée exécutée à la brosse en peinture violacée ; 3) une couronne de triangles intersectés à la base de la vasque ; une série de bandes étagées sur le pied ; 4) dans la vasque, deux bandes concentriques, l'une au fond, l'autre sous le bord ; 5) une succession de hachures transversales sur le méplat du bord. Ce sont là les caractéristiques de modèles bien connus de coupes béotiennes du type dit de Rhitsona, plus précisément du type I. ii. *a* de Ure[3], où l'espace entre chaque paire de triangles hachurés adjacents est comblé par la pointe d'un autre triangle orné de chevrons. Ce type I. ii. *a* de Ure se place plutôt au début de cette série de coupes couvrant la seconde moitié du VIe s[4].

Cet exemplaire n'est pas le premier vase béotien attesté sur place : en effet, les collections de l'Hermitage renferment également trois couvercles de lékanides béotiennes, acquis au début du siècle dernier auprès d'un antiquaire d'Odessa et censés aussi provenir d'Olbia ou de l'île de Bérézan[5], une coïncidence troublante,

[1] Inventaire OGIM A-23409.
[2] Diam. bord 21 cm. ; H. totale 14 cm ; h. pied 6. 7 cm ; Diam. pied 9. 1 ; Diam. anses 1. 2 cm.
[3] P. N. Ure, *Sixth & fifth century pottery from excavations made at Rhitsona by R.M. Burrows in 1909 and by P. N. Ure and A. D. Ure in 1921 & 1922*, Oxford, 1927, p. 14, pl. IV : 126. 8.
[4] Les trouvailles d'Akraifias ont livré des pièces comparables , datables entre 575 et 530 av. J.-C., cf. A.K. Andreiomenou, *To kerameikón ergqstërion thß Akraifíaß. Ta anaskafiká dedoména kaí tá aggeía têß kathgoríaß tôn boiwtíkwn kulíkwn metá pthnón*, Aqënai 1980, p. 67. Un exemplaire analogue d'une tombe de Tanagra permet d'assigner à l'exemplaite d'Olbia une date aux alentoures de 550-540 av. J.-C., cf. A.K. Andreiomenou, *Tanágra. H anaskafë toû nekrotafeíou (1976-1977, 1989)*, Aqënai 2007, p. 265, E15, pl. 100, n° 4 (10361).
[5] T. N. Knipovič, *Tri vasy stilya Vurva v Ermitazhe*, IRAIMK 2, 1922, p. 165-175.

www.cimec.ro

compte tenu des circonstances obscures de l'acquisition de notre coupe à pied haut par le musée d'Odessa à la même époque[6]. Un autre couvercle de lékanis, provenant des fouilles récentes de Chersonèse Taurique et datable du troisième quart du VIe s., a bien été publié il y a quelques années par le regretté Miron Zolotarev, qui l'assignait au style béotien à figures noires[7], mais cette attribution a été depuis lors remise en cause par John Boardman[8].

Zolotarev, arguant des racines béotiennes de certains noms doriens relevés sur les *ostraka* de Chersonèse[9], interprétait la lékanis de Chersonèse comme un objet de famille apporté sur place par l'un des premiers colons, originaires d'Héraclée, fondation conjointe des Mégariens et des Béotiens[10]. Dans le cas de notre nouveau vase archaïque béotien d'Olbia, il faudra attendre que les incertitudes planant sur la provenance réelle soient levées par d'autres découvertes archéologiques concordantes et plus fiables pour dépasser le stade des spéculations hasardeuses, mais, d'ores et déjà, nous disposons d'un document épigraphique prouvant la venue sur place d'au moins un citoyen béotien, sous la forme d'un décret de proxénie concédé à un ressortissant de Thèbes en plein IVe s.[11].

---

[6] Certes, l'éventualité d'une découverte fortuite de tombe appartenant à un ressortissant de Béotie décédé à Olbia n'est pas totalement à exclure, mais revêtirait quand même un caractère exceptionnel. Par ailleurs, le fait que les collections du Musée Archéologique d'Odessa renferment encore huit vases mycéniens, tous issus du commerce des antiquités au début du XXe s. et censés provenir d'Olbia, ne peut que renforcer notre suspicion.

[7] M. I. Zolotarev, *A Boeotian lekanis from Chersonesus*, ACSS 1, 1994, 1, p. 112-117.

[8] J. Boardman, *Olbia and Berezan : the early pottery*, dans G. R. Tstetskhladze (éd.), *The Greek Colonisation of the Black Sea Area. Historical Interpretation of Archaeology*, Historia, Einzelschriften, 121, Stuttgart, 1998, p. 203-204 et note 12. Pour Boardman, le style de cette pièce ne présente pas le style « orientalisant » habituel des lékanides béotiennes ; c'est aussi l'avis de K. Kilinski, qui la considère comme érétrienne.

[9] Yu. G. Vinogradov et M. Zolotarev, *La Chersonèse de la fin de l'archaïsme*, dans *Le Pont-Euxin vu par les Grecs, Actes du Ve Symposium de Vani 1987*, Paris, 1990, p. 94-101 ; Yu. G. Vinogradov, *La Chersonèse de la fin de l'archaïsme*, dans *Pontische Studien. Kleine Schriften zur Geschichte und Epigraphik des Schwarzmeerraumes*, Mainz, 1997, spécialement p. 412-417.

[10] *Contra* : J. Hind, *Megarian Colonisation in the Western Half of the Black Sea. Sister- and Daughter-cities of Herakleia*, dans G. R. Tsetskhladze (éd), *op. cit.*, p. 151 : « …Chersonesus was colonized by 'Delians' from Delion in Beotia along with Herakleots, either combined with (or confused with) Delians from the island of the Cyclades… ». Sur les relations entre la Béotie et le monde pontique, *cf.* aussi : J. M. Fossey, *Boiotia and the Pontic cities in the Archaic to Hellenistic periods*, dans *La mer Noire zone de contacts, Actes du VIIe Symposium de Vani 1994*, Paris, 1999, p. 35-40.

[11] T. N. Knipovič et E. I. Levi (éds.), *Nadpisi Ol'vii (1917-1965)*, Leningrad, 1968, p. 24-25, n°14. *Cf.* aussi Yu. Vinogradov, *Der Pontos Euxeinos als politische, ökonomische und kulturelle Einheit und die Epigraphik*, dans *Pontische Studien*, spécialement p. 30-31 : « 4) eine Proxenie für einen Thebaner ? IOlb. 14 » (note 121 : « Das Anfangstheta mit darauffolgender Angabe des Demotikon lässt hier die Ergänzung Qe[s s a l ôi ™k-] zu. V. P. Jajlenko, in Epigrafičeskie pamjatniki, S. 222, schlägt hier Q[a síwi] vor »).

www.cimec.ro

Fig. 1/1-2. Vase béotien d'Olbia.

www.cimec.ro

Fig. 2/3-4. Vase béotien d'Olbia. Détails de l'intérieur et de l'extérieur du vase.

www.cimec.ro